

Zeitschrift: Ziegelei-Museum
Herausgeber: Ziegelei-Museum
Band: 18 (2001)

Artikel: Les tuiles anciennes du château d'Yverdon
Autor: Grote, Michèle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-844021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les tuiles anciennes du château d'Yverdon

Michèle Grote

Dans le cadre de la restauration des toitures du château d'Yverdon (fig. 1), dont la couverture a été complètement renouvelée de 1993 à 2000, nous avons été mandaté par la Section des monuments historiques et archéologie du canton de Vaud pour échantillonner les principaux types de tuiles anciennes. La récolte s'est avérée très intéressante sur les tours notamment où de nombreux modèles spéciaux d'époques diverses ont été découverts.¹ De nombreux éléments datés, décorés ou montrant des inscriptions ont pu être recueillis grâce à

la collaboration efficace des couvreurs que nous désirons remercier ici tout particulièrement.

L'histoire de l'édifice ne peut être utilisée qu'avec précaution pour dater sa couverture, car il n'est pas possible d'exclure le remploi de matériaux provenant d'autres bâtiments. Quelques mentions attestent aussi à plusieurs reprises la constitution de réserves de tuiles qui n'ont donc pas toujours été utilisées immédiatement après leur achat. Cependant, plusieurs spécimens datés trouvés sur les



Fig. 1
Château d'Yverdon, vu de l'ouest, avec la tour de la place et l'aile oueste à gauche, la tour des juifs au premier plan, l'aile sud et le donjon à droite. Etat en 1992.

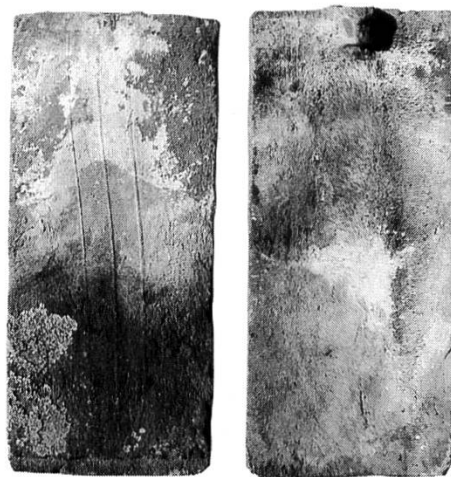
Fig.2
Tuile à
découpe
droite
moulée «à
l'allemande».
La surface
extérieure
montre
de larges
cannelures
parallèles
tracées avec
un outil et
le talon est
de forme
trapézoïdale.

toits du château d'Yverdon correspondent exactement à des étapes attestées par les documents. Nous tenons à remercier chaleureusement Daniel de Raemy, historien des monuments, de nous avoir transmis ses notes d'archives qui ont permis d'identifier la provenance des tuiles utilisées au château.

La dernière campagne de travaux englobant l'ensemble des toitures se termine avec l'édification de la charpente du donjon en 1509. Elles n'ont pas fait l'objet de réfections globales à l'époque bernoise, ni même au XIX^e ou au XX^e siècle. Toutes les charpentes du château sont encore médiévales, à l'exception de celle de l'aile nord, reconstruite en 1786, et de celle de la tour des juifs refaite au début du XVII^e siècle.² La couverture, à l'instar d'autres parties du château, avait donc conservé, jusqu'en 1993, les traces des interventions multiples effectuées au cours des siècles, sous la forme de différents types de tuiles qui permettent de reconstituer les principales étapes de développement de la tuile de terre cuite dans le Pays de Vaud, du Moyen Age au XX^e siècle.

Histoire des toitures et des charpentes

En 1266–1267 déjà, il est prévu de couvrir les toitures du château d'Yverdon avec des tuiles, mais cela n'a pas été exécuté. La première mention d'achat de tuiles remonte à 1377–1379, mais il devait probablement en exister sur certains toits avant cette date. Entre 1377 et 1382, toutes les toitures du château, avec leur charpente, sont refaites, en partie à cause d'un incendie qui semble



avoir dévasté certaines maisons de la ville en 1379. A la fin du XIV^e siècle encore, les tuiles sont utilisées seulement sur les toitures dépassant les courtines et exposées au tir direct des assiégeants, soit celles des quatre tours et de la chapelle, alors que les autres toits, plus bas, à faible pente et protégés par les courtines, sont simplement recouverts de bardeaux.³ Suite aux destructions dues aux guerres de Bourgogne en 1475, la tour de la place reçoit une nouvelle charpente entre 1481 et 1484, puis celle des gardes entre 1486 et 1489.⁴ Toutes les toitures des corps de logis sont aussi reconstruites entre la fin du XV^e et le tout début du XVI^e siècle et dès lors également couvertes de tuiles. A titre indicatif, la couverture de l'aile sud est réalisée, en 1496, au moyen de 1000 lattes fixées avec 4000 clous, de 22 000 tuiles plates et 80 tuiles creuses pour les arêtes et le faite. En 1509 seulement, le château est sous toit avec la construction de la charpente du donjon.

Une réfection importante et des travaux de consolidation sont effectués aux charpentes du château en 1671.⁵

Principaux types de tuiles

Jusqu'en 1993, toutes les toitures du château étaient couvertes uniquement de modèles façonnés «à l'allemande», à l'exception de la tour des juifs, dont la couverture était composée d'un nombre très important de tuiles moulées «à la française». Le mode de fabrication «à la française» se définit par le traitement d'un seul côté de la tuile, l'autre étant laissé brut, tandis que la manière «à l'allemande» se reconnaît au lissage des deux faces de la tuile et à l'accent particulier mis sur le perfectionnement du système de stries de la surface extérieure, vraisemblablement dans le but de mieux canaliser l'eau de pluie.

Parmi les tuiles «à l'allemande», les spécimens à découpe droite constituent très vraisemblablement le type le plus ancien échantillonné sur les toits du château. Ils sont de dimensions moyennes (longueur: 35–37 cm) et dotés le long du bord inférieur d'un décrochement à angle droit. Le talon est de forme trapézoïdale ou triangulaire et la surface extérieure montre généralement de simples cannelures parallèles tracées avec un outil. Selon la typologie des tuiles anciennes, ces modèles peuvent remonter au XIII^e ou au XIV^e siècle.⁶ Au château d'Yverdon, ils correspondent peut-être aux premières mentions d'achat de tuiles dans le dernier quart du XIV^e siècle, à moins qu'ils ne soient contemporains de la reconstruction de la plupart des charpentes entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle (fig. 2).

Le type de tuile le plus courant observé sur les toitures du château est caractérisé par une découpe pointue dont l'ouver-

ture de l'angle oscille entre 70° et 127°. Ces modèles montrent, du côté exposé aux intempéries, les mêmes cannelures tracées avec un outil que les spécimens à découpe droite. Ces tuiles sont en tout cas antérieures au XVIII^e siècle. Les éléments, dont la découpe pointue est la plus fermée et qui sont pourvus d'un talon trapézoïdal, sont vraisemblablement les plus anciens (fig. 3).⁷

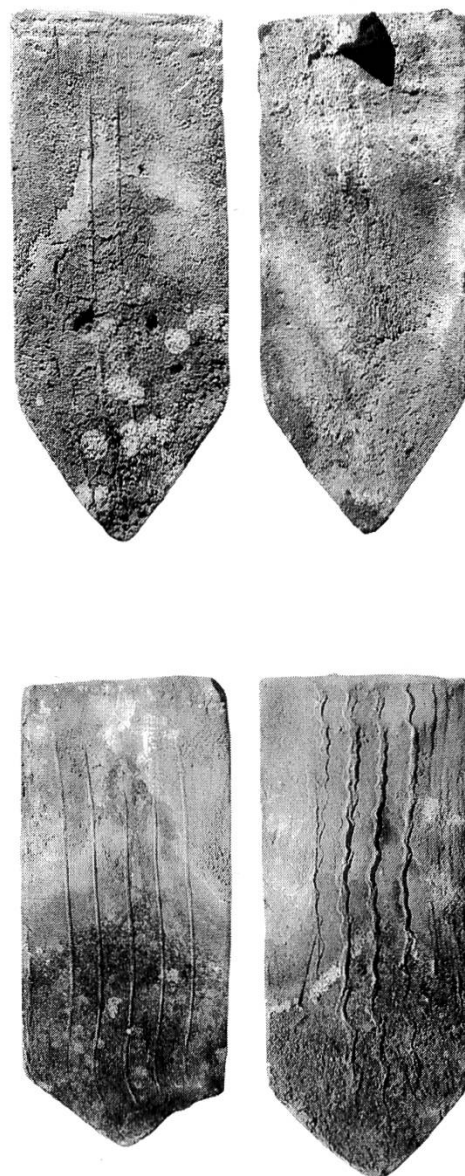


Fig. 3
Tuiles représentant le type le plus courant observé sur les toits du château d'Yverdon. Les spécimens à découpe pointue fermée et talon trapézoïdal sont probablement les plus anciens (a–b). Les modèles à découpe pointue moyennement fermée (c) peuvent être situés entre le milieu du XVI^e et le début XVII^e siècle. De nombreuses tuiles étaient caractérisées par une pointe décentrée (d).



Fig. 4 Les tuiles portant des dates du XVIII^e et du XIX^e siècles sont caractérisées par un réseau plus complexe de gouttières, tracées avec les doigts, et par des découpes pointue ou arquée. Certains modèles à découpe pointue rappellent, par leur format particulièrement grand⁸ ou leur décor composé d'ondulations parallèles et symétriques, une série de tuiles découvertes dans la région de Moudon.⁹ Ce rapprochement typologique semble être confirmé par des commandes passées tout au long du XVIII^e siècle aux tuileries d'Oppens et d'Ogens pour l'entretien courant des toitures. Deux tuiles, à découpe pointue très ouverte, portant la date 1788 sont vraisemblablement plus directement liées à la reconstruction, en 1786, des charpentes qui couronnaient l'aile nord et les extrémités voisines des ailes ouest et est (fig. 4).¹⁰

Tuiles de grand format (a) ou montrant des ondulations parallèles et symétriques (c) semblables à des modèles trouvés dans la région de Moudon (b, d), ce qui permet de les attribuer aux tuileries d'Oppens ou d'Ogens, qui fournissent les tuiles pour le château au cours du XVIII^e siècle, notamment en 1788 (e).

Une tuile typique du XIX^e siècle, courte et à découpe pointue ouverte, montre la date 1875 et l'initiale «R» gravées sur la surface extérieure. Elle est décorée d'une étoile à huit branches entourée de motifs rayonnants en forme de demi-cercle et de quart de cercle, imprimés dans l'argile encore tendre, probable-

ment avec l'extrémité d'un tavillon (fig. 5). Au XIX^e siècle, plusieurs commandes sont passées au tuilier François Billaud d'Yverdon de 1838 à 1888.¹¹ Ce sont peut-être ses initiales «FB» que l'on peut lire sur une tuile à découpe arquée très aplatie. Cette dernière peut être datée grâce à un élément identique portant le millésime 1874 (fig. 6). Finalement, deux modèles semblables à découpe arquée plus arrondie, datés 1887, ont tous deux été signés par le planairon Félix Chaney (fig. 7).¹²

Tuiles «à la française» de la tour des juifs

Les tuiles à découpe droite façonnées «à la française» sont, au contraire de celles «à l'allemande», très courtes (longueur: 28–31,5 cm) et souvent plutôt larges. La plupart sont caractérisées par une surface extérieure lissée (fig. 8), l'autre face étant laissée brute, tandis que dans d'autres cas c'est l'inverse (fig. 9). Des éléments semblables datés permettent de les situer dans une fourchette chronologique qui s'étend de la seconde moitié du XIII^e à la première moitié du XVI^e siècle (fig. 10).¹³

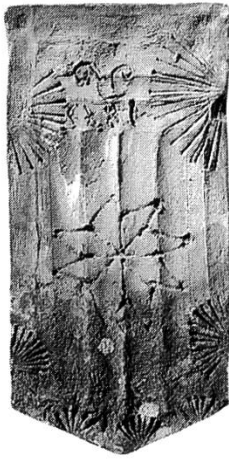


Fig. 5
Tuile à découpe pointue ouverte, datée 1875 et ornée de motifs que l'on rencontre couramment sur les tuiles au XIX^e siècle.



Fig. 6
Deux tuiles identiques à découpe arquée, l'une datée 1874 et l'autre portant les initiales FB, éventuellement du tuilier François Billaud d'Yverdon.

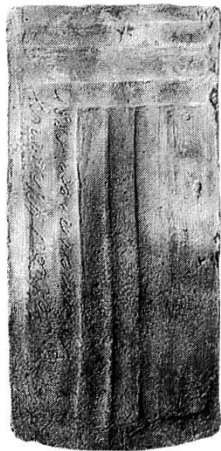


Fig. 7
Tuile à découpe arquée datée 1887 et signée par le planairon Félix Chaney.

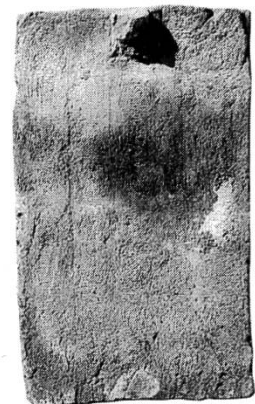


Fig. 8
Tuile à découpe droite façonnée «à la française», provenant de la tour des juifs. Surface extérieure lissée et ornée d'un motif gravé; surface intérieure sablée.



Fig. 9
Tuile à découpe droite moulée «à la française», provenant de la tour des juifs. Surface extérieure laissée brute; côté intérieur lissé montrant un signe tracé au doigt, éventuellement la «signature» du mouleur ou un repère quelconque dans la production.



Fig. 10
Tuile gironnée à découpe droite, fabriquée «à la française» et découverte lors des fouilles effectuées au château d'Yverdon en 1979. Elle est du même type que celles observées sur le toit de la tour des juifs (2^e moitié XIII^e–1^{ère} moitié XVI^e siècle).

Fig. 11

Tuile gironnée à découpe droite, moulée «à l'allemande» et trouvée sur la tour de la place.

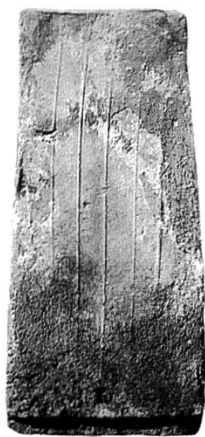


Fig. 12

Tuiles prélevées sur la tour des juifs. Elles sont façonnées «à la française» et plus ou moins fortement gironnées (2^e moitié XIII^e–1^{ère} moitié XVI^e siècle).

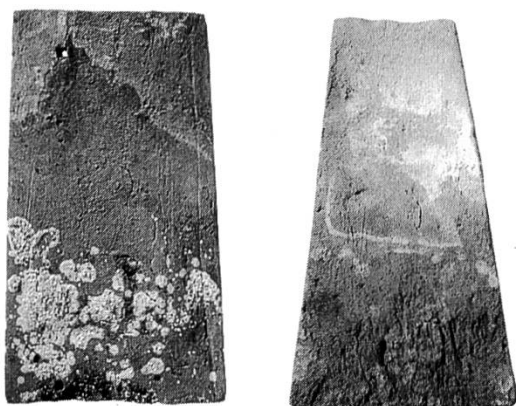


Fig. 13

Tuile gironnée à découpe pointue et percée d'un trou rond sous le talon (milieu XVI^e–début XVII^e siècle).



La question de la provenance de ces tuiles moulées «à la française» se pose pourtant, car la charpente a été refaite à neuf en 1606–1607 suite à des dégâts subis par la tour des juifs. De plus, elles n'ont été repérées sur aucun autre toit du château d'Yverdon.

La présence de nombreuses tuiles gironnées prouvent en tout cas qu'elles ont été prévues dès l'origine pour une tour. Il n'est pas impossible qu'elles aient été récupérées de l'ancienne couverture, puis reposées, car les documents mentionnent la dépose du toit avant d'entreprendre la réparation de la tour. De plus, après la reconstruction de la nouvelle charpente, aucun achat important de tuiles n'est mentionné, ce qui laisse donc supposer que l'on a pu réutiliser au moins une partie de l'ancienne couverture.¹⁴ Finalement, la découverte de plusieurs spécimens pratiquement identiques lors des fouilles de 1979 au château permet pratiquement d'exclure la récupération tardive, par exemple au début du XVII^e siècle, de tuiles provenant d'un autre bâtiment.¹⁵

Tuiles spéciales des tours

Les quatre tours du château d'Yverdon étaient partiellement couvertes de tuiles gironnées, dont la forme allant en s'élargissant vers le bas devait faciliter le travail du couvreur sur la surface conique des tours.

Les échantillons prélevés sont particulièrement intéressants, car ils appartiennent à différentes époques, du Moyen Âge au XIX^e siècle, et plusieurs spécimens sont datés. Les exemples les plus anciens, repérés uniquement sur la tour de la place, sont façonnés «à l'allemande», à larges cannelures parallèles tracées avec un outil et à découpe droite dont le bord inférieur se termine par un décrochement à angle droit. Comme les modèles habituels du même type, ils correspondent peut-être aux premières mentions de tuiles au château d'Yver-

don dans le dernier quart du XIV^e siècle ou sont contemporains de la charpente de la tour construite entre 1481 et 1484 (fig. 11).¹⁶

Les tuiles «à la française» à découpe droite de la tour des juifs comprennent des éléments plus ou moins fortement gironnés qui peuvent être situés entre la seconde moitié du XIII^e et la première moitié du XVI^e siècle (fig. 12).¹⁷

La majeure partie des tuiles gironnées observées sur les toits des tours sont dotées d'une découpe pointue plus ou moins ouverte ou fermée et d'une surface extérieure à larges cannelures tracées avec un outil. Elles sont en tout cas antérieures au XVIII^e siècle.¹⁸ Certains modèles sont peut-être à mettre en relation avec l'achat de tuiles «d'espèces différentes» pour les tours en 1671 (fig. 13).¹⁹

Des réparations ont dû être effectuées au début du XVIII^e siècle, car des tuiles parfaitement identiques, dont l'une est datée 1729 et signée par Jean-Moyze Freymon, ont été observées en assez grand nombre sur au moins trois des tours (fig. 14).²⁰

Des spécimens à découpe pointue très ouverte et surface extérieure striée avec les doigts pourraient correspondre à une commande de tuiles «côniques» passée en 1880 au tuilier François Billaud d'Yverdon (fig. 15).²¹

Malgré la pente très raide des tours, les tuiles n'étaient pas clouées au lattage de façon systématique, mais seulement occasionnellement. Certains spécimens présentent effectivement un trou percé avant la cuisson sous le talon ou de côté (fig. 12, 13).²²

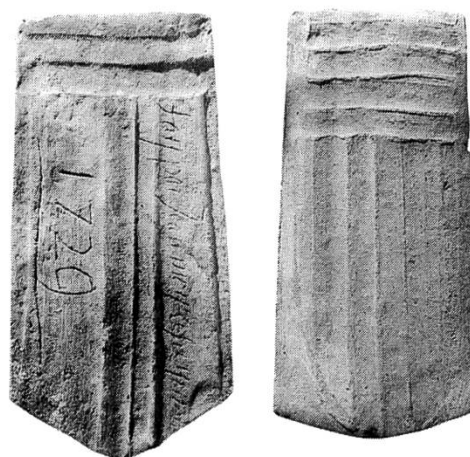


Fig. 14
Tuile gironnée datée 1729 et signée par Jean Moyze Freymon.

Provenance des tuiles

Les documents donnent peu de renseignements sur la provenance des tuiles utilisées pour les toitures du château d'Yverdon avant les Guerres de Bourgogne. En 1377–1379, à une époque où les tuileries sont encore rares dans le Pays de Vaud, 14 000 tuiles sont commandées à Bienne et à Soleure pour refaire les toits des quatre tours et de la chapelle. Dès la seconde moitié du XV^e siècle, les tuiles proviennent de tuileries locales, d'Yverdon et de Grandson, dont l'existence est attestée dès cette époque seulement.²³ En 1482 et en 1487, des tuiles sont livrées par Humbert de Pierraz et Jacquemin Feychiaz, tuiliers tous deux originaires de Strambino, à qui l'une des tuileries d'Yverdon, dite justement «tuilerie des Lombards», est louée jusqu'en 1496 au moins.²⁴ Durant le XVIII^e siècle, les tuiles sont également achetées aux tuileries d'Ogens, d'Oppens et exceptionnellement aussi de Baulmes.²⁵ Au XIX^e siècle, des tuiles sont fournies par la tuilerie d'Yverdon, construite à Saint-Roch en 1797 et propriété de la commune jusqu'en 1838, date à laquelle elle est achetée par son gérant le tuilier François Billaud.²⁶

Fig. 15
Tuile gironnée à découpe pointue très ouverte, probablement de la fin du XIX^e siècle.

Conclusion

Les échantillons prélevés sur le château d'Yverdon représentent bien par la diversité des types compris dans une fourchette très large, du Moyen Age au XX^e siècle, la très grande richesse de ces toitures qui avaient accumulé les apports de plusieurs siècles.

La présence essentiellement de tuiles moulées «à l'allemande» et tout particulièrement une quantité non négligeable des spécimens les plus anciens, à découpe droite, confirme l'introduction précoce dans le Nord Vaudois de cette technique de fabrication provenant de Suisse alémanique.²⁷ Des échanges avec cette région sont attestés par les documents qui mentionnent l'achat de tuiles aux tuileries de Bienne et de Soleure durant la seconde moitié du XIV^e siècle, puis, au XV^e et au XVI^e siècles, la présence de tuiliers venus de Bâle, Soleure ou encore Brugg dans la zone située à l'est du lac de Neuchâtel.²⁸

La découverte de tuiles «à la française» sur la tour des juifs, et surtout leur présence en si grand nombre, apporte en revanche un élément nouveau pour la typologie des tuiles anciennes du canton de Vaud. Jusqu'à ce jour, ce type, qui tend à prédominer plutôt dans la région lémanique, n'était apparu que de façon sporadique et isolée dans le nord du canton.²⁹ Peut-être faut-il voir un lien avec la présence à Yverdon même de tuiliers lombards, mais cette hypothèse reste encore à vérifier.³⁰ D'autres tuiliers-carronniers piémontais sont bien attestés dès le deuxième tiers du XV^e siècle à Vufflens-Bussy, Morges, Lausanne et Estavayer FR.³¹

Zusammenfassung

Während der Restaurierung der Dächer auf dem Schloss von Yverdon VD hat die Autorin die alten Ziegel systematisch untersucht. Der erste Ziegeleinkauf aus Biel und Solothurn für die Schlossdächer ist 1379 erwähnt. Zwischen 1481 und 1509 wurden alle Dachstühle neu errichtet. Sie sind mit zwei Ausnahmen noch erhalten und waren alle mit Ziegeln gedeckt.

Mit Ausnahme des Judenturms sind alle Dächer des Schlosses mit Ziegeln «à la façon à l'allemande» gedeckt. Die ältesten sind Rechteckschnitte aus dem 14. bis 16. Jahrhundert, die den frühen Einfluss der Deutschschweiz auf den Norden der Waadt zeigen. Die übrigen Ziegeltypen von den Schlossdächern zeugen von Renovationen vom Mittelalter bis ins 20. Jahrhundert.

Die Ziegel «à la française» auf dem Judenturm (Lit. zur Herstellungsweise s. Anm. 30) bilden eine seltene Ausnahme im Norden des Kantons. Am häufigsten kommen sie in der Genferseegegend vor. Vielleicht kann man dafür sogar lombardische Ziegler verantwortlich machen, die Ende des 15. Jahrhunderts in Yverdon nachgewiesen sind. Die Datierung lässt sich auf das 13. bis frühe 16. Jahrhundert einschränken. Vermutlich hat man den Turm nach der Dachstuhlrenovation von 1607 wieder mit den alten Ziegeln eingedeckt.

Auf allen vier Türmen kommen spezielle Turmziegel vor, die sich nach oben verjüngen und sich damit der Kegelform des Turmes anpassen. Sie stammen aus allen Zeiten zwischen dem Mittelalter und dem 19. Jahrhundert.

Notes

¹Tuiles gironnées (tuiles de forme trapézoïdale utilisées pour couvrir les surfaces courbes d'un toit), demi-tuiles, etc.

²Archives cantonales vaudoises (ACV), Bp 42/17, p. 39v, 1631–1632, 29.1.1622 (sic); Bp 42/24, sp., 1670; p. 57, 19.5.1673 (communication de Daniel de Raemy); Daniel de Raemy, Yverdon-les-Bains, Château, Rapport de synthèse, premier manuscrit pour servir à la publication, décembre 1992, p. 73–77, ms déposé aux MHA VD; Laboratoire Romand de Dendrochronologie (LRD), Donjon du château, Yverdon, Rapport d'expertise dendrochronologique (96/R4103-1), 17 avril 1996; ACV, Bp 42/12, p. 612, 1606–1607; ACV, S 60-387/2: réfection de la couverture de la tour des gardes en 1976, lors de laquelle 50 % des tuiles anciennes ont pu être reposées.

³Daniel de Raemy, Yverdon-les-Bains, Château, Rapport de synthèse, premier manuscrit pour servir à la publication, décembre 1992, ms déposé aux MHA VD, p. 10, 47, 64–65, note 204.

⁴LRD, Tour de la place, château d'Yverdon, Rapport d'expertise dendrochronologique (94/R3726; 99/R4940), 13.6.1994, 7.4.1999; LRD, Tour des gardes, château d'Yverdon, Rapport d'expertise dendrochronologique (94/R3726), 13.6.1994.

⁵LRD, Donjon du château, Yverdon, Rapport d'expertise dendrochronologique (96/R4103-1), 17 avril 1996; cf. supra note 3, p. 70–76; ACV, Bp 42/24, sp., 1670, 1671 (communication de D. de Raemy); LRD, Etude dendrochronologique du château d'Yverdon, 8 mars 1982: les semelles, poteaux, bras et pannes des ailes ouest, est et sud sont refaits vers 1670; la couverture actuelle de l'aile sud est composée environ de 18 000 tuiles plates et 130 tuiles creuses neuves (communication de M. Smith, couvreur).

⁶Michèle Grote, Les tuiles anciennes du canton de Vaud, dans: Cahiers d'archéologie romande 67, Lausanne 1996, p. 19–24, 42–44; MHA VD nos 387/12, 63, 36, 106, 112.

⁷Cf. supra note 6, p. 28–30; MHA VD nos 387/13, 40, 53, 54, 64, 108, 113, 121: angle 70°–83°; MHA VD nos 387/18, 42, 55, 67, 69: quelques éléments datés permettent de situer, par comparaison, les tuiles à découpe moyennement ouverte (angle: 114°–120°) entre le milieu du XVI^e et le début du XVII^e siècle.

⁸MHA VD nos 387/71, 115 (longueur: 40 cm) ont un format semblable à MHA VD nos 336/39, 218/1, 207/63, 207/65, 207/9, 34/1 (1712–1772).

⁹Cf. supra note 6, p. 77–78; MHA VD nos 387/57, 59, 72, 84 sont à découpe pointue beaucoup plus ouverte, mais montrent le même type le décor que MHA VD nos 218/20, 207/6, provenance inconnue 78 (1731–1760).

¹⁰ACV, Bp 42/35, p. 45, 1738–39 (Oppens); Bp 42/35, p. 205, 1742 (Ogens); Bp 42/37, sp., 22.5.1754 (Ogens); Bp 42/39, sp., 1761–62 (Ogens); Bp 42/41, p. 124, 1774 (Ogens); p. 135, 1775 (Ogens); p. 133, 1776 (Ogens); p. 111, 1777 (Ogens); Bp 42/42, p. 147, 1779 (Ogens); Bp 42/43, p. 136, 1786 (Oppens); p. 138, 1788 (Ogens); Bb1/105, p. 195, 13.9.1787 (Oppens); MHA VD nos 387/59, 84 (communication D. de Raemy).

¹¹AY (Archives communales Yverdon), Ba 183, p. 85–90, 1838; Ba 184, p. 82–85, 7.7.1839; Ba 225, p. 76–77, 23.10.1880 (communication de D. de Raemy); Daniel de Raemy, Patrick Anderset, Histoire d'Yverdon, III, De la Révolution vaudoise à nos jours, Yverdon 1999, p. 188.

¹²Planairon: ouvrier, généralement un enfant, chargé notamment de transporter les tuiles fraîchement moulées dans les rayons de séchage.

¹³Chronique archéologique 1989, dans: Revue historique vaudoise 1980, p. 183; MHA VD nos 387/126, 127, 128 (2^e moitié XIII^e–1^{ère} moitié XVI^e siècle); MHA VD no 117/34 (début XIV^e siècle).

¹⁴ACV, Bp 42/12, p. 402, 1604–1605; p. 494, 1605–1606; p. 605, 1606–1607; p. 612, 1606–1607 (communication de D. de Raemy).

¹⁵Cf. supra note 13; ACV, Bp 42/39, p. 90, 1765: les tuiles rectangulaires, «viereckicht Ziegel», achetées en 1765 semblent trop peu nombreuses pour correspondre à ces tuiles (communication de D. de Raemy).

¹⁶C'est également sur cette tour que les tuiles habituelles à découpe droite moulées «à l'allemande» étaient les plus nombreuses.

¹⁷Cf. supra note 13.

¹⁸MHAVD nos 387/27, 78, 107, 47, 80, etc.; cf. supra note 6, p. 28–30.

¹⁹ACV, Bp 42/24, sp., 1671: «unterschiedlicher Gattung Ziegel» (communication de D. de Raemy); les extrémités supérieures de la tour des juifs et de la tour de la place, sans doute plus exposées, étaient couvertes de tuiles à larges cannelures tracées avec un outil et à découpe pointue moyennement ouverte, peut-être de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e siècle (MHAVD nos 387/44, 47–49, 107), alors que les modèles à découpe droite tant «à l'allemande» «qu'à la française», plus anciennes, sont apparues seulement plus bas.

²⁰Donjon, tours des gardes et des juifs: MHAVD nos 387/35, 81.

²¹MHAVD nos 387/10, 82; AY, Ba 225, p. 76–77, 23.10.1880 (communication de D. de Raemy).

²²MHAVD nos 387/47, 49, 80, 87, 88, 92, 93, 101, 103.

²³Marcel Grandjean, *Le château de Vufflens*, Bibliothèque historique vaudoise (BHV) 110, Lausanne 1996, p. 290–291: tuileries d'Yverdon (dès 1448) et de Grandson (dès 1469 environ) (communication de Marcel Grandjean); AST (Archivio di Stato di Torino), SR, 70, 205, 25, 15.3.1481–15.3.1482; 15.3.1486–15.3.1487 (Yverdon, «tuilerie des Lombards»); ACV, Bp 42/1, p. 166, 1537 (Grandson); Bp 42/2, 1542 (Grandson); Bp 42/4, sp., 1562 (Jean Amiet); Bp 42/12, p. 666, 1607; Bp 42/13, p. 57, 1607–1608 (Grandson); Bp 42/13, p. 63, 1607–1608 (Yverdon), Bp 42/14, p. 61, 1613–1614 (Grandson), Bp 42/24, sp., 1670, 1671, p. 57, 19.5.1673 (Grandson) (communication de D. de Raemy).

²⁴Cf. supra note 23, p. 291 (Marcel Grandjean, *Le château de Vufflens*, ...); la tuilerie de Gleyre ou «tuilerie des Lombards» est démolie en 1519 (G. Kasser, *Tuiles et tuileries d'Yverdon*, dans: *Journal d'Yverdon*, oct. 1963).

²⁵Cf. supra note 10; ACV, Bp 42/41, p. 124, 1774 (Baulmes); Bp 42/42, p. 140, 1780 (Baulmes) (communication de D. de Raemy).

²⁶Cf. supra note 11.

²⁷Cf. supra note 6, p. 24: la technique «à l'allemande» est attestée très tôt, au XI^e ou au XII^e siècle, dans la région du sud de l'Allemagne et de la Suisse alémanique; cf. supra note 3, p. 64–65, note 204.

²⁸AST, comptes de châtelainie de Moudon, Inv. 70, fol. 109, mazzo 5, 3 fév. 1390–12 déc. 1391 (communication de D. de Raemy); Olivier Dessemontet, *Extrait de comptes du château de Grandson*, 9, 1397–1399 (communication de Marcel Grandjean); Michèle Grote, *La circulation des tuiliers et de leurs produits: le cas d'Estavaier FR, de la 1^{ère} moitié du XV^e siècle à 1536*, dans: *Ziegelei-Museum*, 16. Bericht der Stiftung Ziegelei-Museum 1999, Cham 1999.

²⁹Cf. supra note 6, p. 42: à l'exception de l'église de Romainmôtier; quant à Payerne, la provenance des tuiles «à la française» est incertaine à cause de la restauration de 1931–1942.

³⁰Les seuls exemples comparables aux tuiles «à la française» trouvées dans le canton de Vaud proviennent de certaines de régions de France. Ce type paraît en revanche absent d'autres régions de Suisse, à l'exception de celles proches comme Genève ou Estavayer FR ou encore de spécimens du XIX^e siècle découverts à Müstair GR, apparemment de provenance italienne (Michèle Grote, *Der Kanton Waadt – Begegnungsort von zwei verschiedenen Herstellungstechniken*, dans: *Ziegelei-Museum*, 10. Bericht der Stiftung Ziegelei-Museum 1993, Cham 1993, p. 39).

³¹Cf. supra note 23 (Marcel Grandjean, *Le château de Vufflens*), p. 209, 290–293.

Biographie

Michèle Grote, née en 1958 à Lausanne. Etudes d'histoire de l'art (branche principale) à la faculté des Lettres de l'Université Lausanne. Mémoire de licence sur l'architecture de Villeneuve aux XVIII^e et XIX^e siècles avec le professeur Marcel Grandjean. 1986–1987 collaboratrice scientifique au Musée de la tuilerie à Cham. Dès 1988 historienne des monuments indépendante chargée de l'inventaire des tuiles anciennes du canton de Vaud et publication d'une première synthèse en 1996. Depuis 1992 archiviste à temps partiel de la Section des monuments historiques du canton de Vaud.

Adresse de l'auteur

Michèle Grote lic ès lettres
Rte du Pré Jaquet 23
1844 Villeneuve.

Crédits photographiques

Toutes les photos sont à l'échelle 1:8.

Fig. 1: Daniel de Raemy, Yverdon.

Fig. 8a, 12a: Daniel et Suzanne Fibbi-Aeppli, photographes, Grandson.

Reste des photos: Section des monuments historiques et archéologie du canton de Vaud (MHA VD).

Fig. 2: MHA VD no 387/63

Fig. 3: MHA VD nos 387/40, 67, 74

Fig. 4: MHA VD nos 387/71, 207/65, 387/57, 207/6, 387/59

Fig. 5: MHA VD no 387/109

Fig. 6: MHA VD nos 387/33, 31

Fig. 7: MHA VD no 387/73

Fig. 8: MHA VD no 387/90

Fig. 9: MHA VD no 387/98

Fig. 10: MHA VD no 387/127

Fig. 11: MHA VD no 387/38

Fig. 12: MHA VD no 387/93, 105

Fig. 13: MHA VD no 387/49

Fig. 14: MHA VD no 387/35

Fig. 15: MHA VD no 387/10

